

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNIK..... 16 fr.
 ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE PIÈGE TCHÈQUE

Après les déclarations de M. Take Jonesco qui, dans les banquets et les réunions scellait à Paris son amitié roumaine à l'égard de la Pologne et l'invitait à faire partie de la Petite Entente, voici que M. Benès, ministre des Affaires Étrangères tchèque, se fait entendre.

« Le Matin » du 12 octobre relate une plus longue interview avec M. Benès, interview qui ne manque pas d'être amusante à cause de cette photo, représentant le ministre tchèque en train de « pouffer de rire », sans doute à cause de ses propres déclarations à propos de la Pologne...

La somme de ces déclarations se résout en de nouvelles propositions faites à la Pologne encore une fois avec des apostrophes francophiles.

Mais les déductions de M. Jonesco ainsi que celles de M. Benès, ne précisent pas le but réel de la Petite Entente.

Qu'est-ce donc que la Petite-Entente?

Tout d'abord un triumvirat composé de la Bohême, de la Roumanie et de la Yougo-Slavie tourné contre la Hongrie; puis, c'est un calcul tchèque, visant à maintenir enchaînée la Slovaquie; c'est encore une coalition serbo-grecoroumaine contre la Bulgarie et enfin c'est une alliance serbo-grecque conclue contre la Turquie.

Les intérêts de la Pologne, dans ce cas, sont tout à fait différents.

La Pologne ne peut pas renoncer à son amitié pour les Hongrois, auxquels l'unit une tradition séculaire; la Pologne ne cessera pas d'éprouver pour la Slovaquie une profonde sympathie; la Pologne est loin de souhaiter l'oppression de la Bulgarie et à l'égard de la lointaine Turquie ne nourrit aucune animosité.

La Pologne doit chercher des alliances solides capables de tenir tête à la puissance ennemie toujours menaçante qu'est l'Allemagne, à cette puissance dont les Tchèques préfèrent devenir le plus tôt possible les voisins amis (vide le traité commercial tchéco-allemand, à cette puissance enfin qui est si lointaine par delà les monts, pour la Roumanie, la Yougo-Slavie et la Grèce.

La Pologne qui s'efforcera de conclure une alliance même avec la Russie de demain, la Russie apaisée, a le devoir d'assurer son front oriental, doit tenir compte de la possibilité d'un accord russo-allemand.

La Petite-Entente, dans un cas pareil, même à cause de la Russie Bolchéviste, de cette Russie qu'un corps d'armée tchèque dévastait et pillait en Sibérie, de cette Russie qui menaçait la Roumanie, la Petite-Entente, dis-je, ne peut rien donner à la Pologne. La Yougo-Slavie est foncièrement pro-russe et cela sans songer si à Saint-Pétersbourg régnera Lénine ou Nicolas III, si la Russie suivra le chemin de la libération des peuples soumis ou bien asservira encore d'autres nations. Les Tchèques considèrent et considéreront toujours la Russie comme le débouché préféré pour leurs marchandises et vont protéger la Russie de demain avec cette ardeur qu'ils mettaient à reconstruire hier la Russie de Kolczak, une Russie réactionnaire, impérialiste. La Grèce va naturellement regarder d'un œil fa-

vorable la haine russo-turque, car cette haine pourra lui donner dans l'avenir sinon une hypothèque sur Constantinople, du moins de nouveaux terrains turcs.

Et la Roumanie? La Roumanie serait la seule capable de maintenir son front avec la Pologne sur le terrain bessarabien si le caractère de sa population lui permet d'avoir des vertus militaires.

En d'autres termes, la Petite-Entente ne peut donner ni ne donnera aucun point d'appui à la Pologne; elle ne la mettrait qu'en conflit avec les États n'ayant aucune divergence de vues avec elle.

D'où vient alors cette hâte fébrile de vouloir entraîner la Pologne dans la Petite-Entente, alors que M. Jonesco et M. Benès se rendent parfaitement compte qu'elle sera nuisible à la République polonaise?

Cette hâte ne résulte que de l'espoir qu'à cause de son inexpérience la République polonaise va tomber dans les filets de la Petite-Entente et que, d'un autre côté, l'entrée de la Pologne dans la Petite-Entente va endormir tout d'abord la vigilance de la France.

Quand les Bolchéviks étaient aux portes de Var-

sovie, les Tchèques tenaient la Pologne le couteau à la gorge, lui arrachaient un morceau de terrain purement polonais, habité par des Polonais, lui soustrayaient 13 milliards de domaines (car telle est la valeur du bassin de Karwina) et arrêtaient les transports militaires.

Et lorsque les Hongrois, exténués, accouraient à l'aide de la Pologne menacée, lorsque Budapest s'efforçait de la secourir, la Roumanie, nouveau Pilate, se lavait les mains, s'humiliait devant les bolchéviks, car de même que les Tchèques, elle n'aime pas les canons qui grondent trop fort... Notre sœur, la Yougo-Slavie, n'osait même pas se faire entendre. Toute la Petite-Entente considérait déjà la Pologne comme une province soviétique russe.

Une nation n'oublie pas de telles heures. La nation polonaise ne ratifiera jamais un traité avec la Petite-Entente.

La Pologne a d'abord deux alliés: la France et ensuite les États-Unis. Et dans un avenir très proche, elle va chercher des liens susceptibles de nouer des relations et des amitiés sincères et durables.

G.

DANTZIG

Nous avons déjà signalé l'arrivée à Paris d'une délégation soi-disant dantzigoise et qui n'est, en réalité, qu'une pointe, poussée jusque « nach Paris » par un groupe de pangermanistes exécutant le plan de jonction germano-bolcheviste. Ce plan fut, au mois d'août, tout près d'aboutir. On se rappelle que les ouvriers du port, agissant sous la bannière du « national bolchevisme », refusèrent de débarquer les munitions pour la Pologne et ce au moment culminant de l'avance rouge. Or, il résulte des révélations du député Man au cours de la séance du 12 septembre de la Constituante de Dantzig, que le prétendu « bolchevisme » des dockers ne fut qu'un leurre. La grève fut, en effet, machinée par des pangermanistes locaux agissant de concert avec les dirigeants prussiens de Koenigsberg et de Berlin. Le but de cette manœuvre fut de couper la Pologne de la mer et de la désarmer en face du bolchevisme moscovite. Il fallut l'arrivée, dans le port de Dantzig, d'une escadre alliée et l'attitude ferme du gouvernement français pour que la camarilla pangermaniste renoncât à son plan. Celui-ci comportait également une alliance formelle avec les Soviets. Des pourparlers à cette fin furent engagés, à Berlin, par un délégué de la Commission dite « des Affaires Étrangères » de la Constituante. Conformément aux desseins à peine dissimulés du bourgmestre Sahn, et de ses acolytes, la ville libre, promue « Etat souverain » devait servir d'agent de liaison entre la Russie des Soviets et le Reich. Cette alliance, dirigée contre la Pologne et contre la France, devait sonner le glas du traité de Versailles en déclenchant une guerre de revanche sur le Rhin.

Le complot que la clique pangermaniste avait ourdi à Dantzig en profitant des complaisances de certains agents de l'Entente, ce complot n'échoua que partiellement. Certes, les ouvriers du port, éprouvés par la grève et se voyant « roulés » par les meneurs allemands, protestent de leur bonne volonté et promettent de ne plus recommencer. Mais

les éléments pangermanistes n'ont nullement renoncé à leur plan. Ils sont en train de le remettre sur le terrain juridique. Leur présence à Paris n'a pas d'autre signification. Il s'agit, pour eux, d'arracher à l'incertitude des Alliés un statut changeant complètement les dispositions du Traité. A la place d'une ville libre assurant à la Pologne un accès à la mer, M. Sahn et ses partisans se proposent d'en faire un « Etat souverain » ayant le droit de diriger lui-même sa politique étrangère. Quelle serait cette politique, il est aisé de le deviner. Les pourparlers, engagés à Berlin, en août, avec Wigdor Kopp, le représentant des Soviets, constituent à cet égard une expérience suffisante. Aussi espérons-nous que les gouvernements alliés et surtout celui de la France se rendent compte de la sournoise manœuvre germano-bolcheviste et sauront couper court aux velléités du groupe d'« incorrigibles » de Dantzig et de la Prusse Orientale.

LES ALLIÉS EN HAUTE-SILÉSIE

Les récents événements de Haute-Silésie, au cours desquels la réaction prussienne a donné libre cours à sa haine tenace, ont prouvé clairement que la France avait le sens des réalités et une claire vision des dangers qui menacent l'Europe. Plus qu'ailleurs peut-être, la population ouvrière du bassin minier de Katowice-Bytom souffre de la tutelle pangermanique et attend l'occasion de manifester ses véritables sentiments. La pression éhontée des gros industriels de la région aussi bien que les sommes folles que dépense l'Allemagne pour conserver la Haute-Silésie méritent suffisamment d'attirer l'attention des gouvernements alliés. Ceux-ci ont, pour la plupart jusqu'ici, attaché une importance très relative à une des questions capitales pour l'avenir économique de la Pologne et pour la sécurité des nations. Certaines puissances ont même poussé l'indifférence jusqu'à considérer comme un devoir international l'appui à la thèse allemande qui veut empêcher ou saboter le prochain plébiscite. Les conseillers du gouvernement britannique ont été en particulier singulièrement mal inspirés en donnant raison aux agents provocateurs de Berlin qui essaient encore par tous les moyens de détruire l'autorité du général Le Rond, président de la Commission interalliée d'Opole. Depuis quelques mois, nos amis de Londres font fausse route,

1920

en se faisant, inconsciemment sans doute, les complices des ennemis de la Pologne, c'est-à-dire les émissaires de la finance internationale au service de l'Allemagne. Il est temps de mettre un terme aux perverses doctrines répandues par le livre perfide de M. John Maynard Keynes.

La consultation électorale se prépare activement, mais si les Alliés ne suivent pas les conseils prudents et avisés de la Commission française, il est à craindre que les fautes qui se sont produites au Sleswig et en Prusse Orientale ne se renouvelent pour le seul bien du pangermanisme, qui excelle, il faut bien le reconnaître, dans l'art de préparer des plébiscites. Il est encore temps d'empêcher la venue en Haute-Silésie, pour le referendum, d'individus stipendiés par le « Reich », qui n'ont aucune qualité pour manifester leur volonté. Varsovie et toute la Pologne éjntent le cri d'alarme. La France seule jusqu'ici, consciente du danger qui menace la paix, a compris l'importance de la frontière polono-allemande. Les gouvernements de Londres et de Rome doivent à présent se rendre compte qu'il faut hâter le plébiscite et qu'abandonner la Haute-Silésie au « Junkertum » serait vis-à-vis des populations minières un acte de lâcheté et contribuerait à donner à l'Allemagne une arme terrible pour préparer un nouveau conflit sur le continent.

Propos d'un vieil émigré

Le correspondant varsovien du « Temps », M. P. La Mazière, a interviewé deux hommes politiques actuellement les plus en vue en Pologne : le Chef de l'Etat, le Maréchal Pilsudski et le président du Conseil, M. Vincent Witos.

Prises à trois semaines de distance, ces deux interviews, sans que le laps de temps qui les sépare ait apporté un changement sensible dans la situation politique, diffèrent énormément, par la manière dont les deux hommes d'Etat ont réagi en présence des questions qui leur furent posées par le correspondant du « Temps ».

J'ai toujours eu l'impression que toute interview n'était qu'un grand piège tendu à la personne qui, en était l'objet.

Le journaliste qui est admis à prendre l'interview est libre de poser toutes les questions que bon lui semblera. C'est à l'interviewé de peser ses réponses et de s'arranger de manière à ne rien dire de compromettant.

Dans le cas présent, chacun des interviewés s'est défendu à sa façon.

Le maréchal Pilsudski a eu recours à son étui à cigarettes qu'il a ouvert et fermé une vingtaine de fois avant de répondre à la question qui lui était posée. Puis, il a parlé et traité longuement les sujets que lui a suggérés son interlocuteur. En lisant l'interview qui a paru le 15 septembre dans le « Temps », on a l'impression que le Maréchal Pilsudski a été même par trop loquace. Si ses paroles ont été fidèlement reproduites, il a émis des opinions qui paraissent par trop franches dans la bouche d'un chef d'Etat.

Autre chose M. Witos.

Ici, le correspondant du « Temps » a eu affaire à un homme qui ne se livre pas facilement. Il n'a pas réussi à tirer de son interlocuteur la moindre déclaration importante.

M. Witos, ce député paysan, qui est apparu à M. La Mazière coiffé d'un feutre mou de forme désuète, le pardessus simplement jeté sur les épaules, négligeant de porter cravate, chaussé de fortes bottes d'un noir terne, cet homme au visage anguleux, dont le physique et la mise sont proprement d'un ouvrier menuisier ou charron, a su déjouer tous les pièges qui lui ont été tendus.

Au lieu de l'étui à cigarettes que le Maréchal Pilsudski eut bientôt abandonné pour se livrer entièrement à la conversation entamée avec le correspondant du « Temps », M. Witos s'est armé d'un crayon qui a joué dans son interview un rôle de premier ordre.

A la première question qui lui fut posée, le président du Conseil tira de sa poche un petit couteau campagnard à manche de nacre et de cuivre et se mit à tailler soigneusement son crayon en faisant tomber de tout petits copeaux sur le bois d'un guéridon. Puis, après avoir longuement réfléchi, il donna une réponse qui ne l'engageait à rien.

Lorsque les questions devinrent plus pressantes, il eut recours à un autre stratagème en utilisant toujours le même crayon providentiel.

Il se leva, alla à son bureau, y prit un journal, revint s'asseoir devant le guéridon qu'il venait de quitter et soigneusement, méticuleusement, ramassa dans le creux de la main les petits copeaux qu'il avait faits en taillant son crayon et qu'il mit dans un cendrier de cristal, après quoi, en regardant bien en face son interlocuteur, il lâcha une phrase des plus banales qui indiquait clairement son intention de ne pas répondre à la question qui lui était posée.

Force fut à M. La Mazière de s'avouer vaincu et de reconnaître qu'il avait affaire à un rude adversaire. Toute l'adresse et l'ingéniosité du parisien durent capituler devant la prudence et la roublardise du paysan polonais.

Il ne put en tirer un mot qui vaille.

Tout un passé était là, passé de souffrances et de dangers, de ruses sans cesse nouvelles pour faire face aux prétentions trop souvent injustes de ses maîtres et seigneurs, passé de luttes sans gloire et sans merci, en un mot toute la dure école qu'a traversée le paysan polonais.

Aujourd'hui qu'il est au pouvoir, que le sort du pays repose entre ses mains, il est conscient des obligations qui lui incombent et, comme dit le proverbe « il retourne par deux fois la langue dans sa bouche » avant de prononcer une parole qui pourrait compromettre la cause dont il est chargé.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

LA VÉRITABLE AMIE DE LA POLOGNE LA FRANCE

Le Message Présidentiel, la Déclaration Ministérielle, le Vote de la Chambre, sont autant de garanties pour nous donner confiance en l'avenir. M. Millerand, dans son Message qui est un document historique résumant merveilleusement toutes les qualités françaises: dignité, bon sens, énergie, noblesse morale, a nettement déclaré que la République Française « invariablement fidèle à des alliances cimentées pour jamais par le sang répandu en commun, veillera, avec un soin jaloux, à ce qu'aucune atteinte ne soit portée aux intérêts ni aux droits des nations nées ou ressuscitées de notre victoire ».

L'allusion à la Pologne n'échappa à personne, et la Chambre accueillit ce passage avec des applaudissements enthousiastes, témoignages d'une sympathie vive et sincère.

M. Georges Leygues a précisé dans sa déclaration les intentions du gouvernement; parlant de la Pologne, le président du Conseil dit que la politique traditionnelle de la France a été d'arracher la Pologne à son tombeau et de l'aider à revivre; elle n'abandonnera pas cette politique.

Et la Chambre a souligné encore son acquiescement par des applaudissements chaleureux. Sauf quelques députés socialistes, aussi mal informés sur la question polonaise que sur les bienfaits du régime soviétiste, la grande majorité a fait preuve à notre égard d'une fraternelle sympathie. (Pourquoi donc, grand Dieu, un homme de cœur et de grande intelligence comme est M. Bracque se laisse induire en erreur au sujet de la Pologne, qu'il aimerait sûrement davantage s'il la connaissait mieux!...)

Mais, à part ce regret, les patriotes polonais peuvent être rassurés. La politique française, sous la direction consciente de M. Millerand, s'est orientée vers une voie nouvelle, tracée à travers des devoirs librement acceptés et des droits solidement acquis. Sous la tranquille maîtrise de M. Millerand qui, selon une juste expression d'un de nos confrères de la *Gazette de Lausanne*, « sera à l'Élysée un Président qui préside », la France exercera une action politique de haute importance. Grâce au concours de M. Georges Leygues, dont la personnalité représente le patriotisme libéré du joug des partis, dont l'esprit possède une haute culture et dont l'âme vibre

aux accents de « la Lyre d'Airain », le prestige français dominera tous les cris de discord, laquelle menace le monde civilisé d'un retour à la barbarie. Le dernier mot du Message Présidentiel est « la Bonté ». J'en fus frappée, car peu de gens savent que c'est dans la Bonté que réside la plus grande Force. Le monde meurtri, ensanglanté, criant famine et vengeance a soif de la paix.

En invoquant cette déesse, M. Millerand place la République si haut, que son influence va mettre à jour tous les sombres calculs germano-bolcheviks et autres. Et le monde aimera la clairvoyance française.

MARYA CHÉLIGA.

Le dépeuplement des villes des pays orientaux

Pour caractériser le dépeuplement des villes se trouvant sur les frontières, nous donnons ci-dessous la statistique du mouvement de la population dans les districts de la région de Wilno. Les données relatives à la région de Brest sont encore plus tristes. Nous les fournirons une autre fois.

Nous avons emprunté les chiffres pour l'année 1912 à « la Statistique Polonaise » faite par Krzyzanowski et K. Kumaniecki (Cracovie 1915), et ceux de l'année 1920 aux listes de recensement.

Noms des districts :	Population actuelle complète par milliers d'hab.		Taux de la dépopulation
	1912	1920	
Wilno.....	197,6	128,9	34,7
Grodno.....	57,9	28,1	51,5
Lida.....	10,9	11,3	3,8
Nowogrodek.....	9,0	5,1	43,3
Wilejka.....	7,9	5,8	26,5
Oszmiana.....	8,7	3,4	61,8
Dziwna.....	13,6	4,4	67,5
Swiecieany.....	7,9	3,9	50,6
Troki.....	5,8	1,8	68,9
Total....	319,5	192,7	40,0

La diminution du nombre des habitants des villes est jusqu'à un certain point la conséquence du départ d'une plus grande quantité de Juifs en Russie quand le front russo-allemand fut coupé, et lors de la première invasion de la Lithuanie par les Bolchéviks. Mais la principale cause est la trop grande mortalité qui régnait au cours de l'occupation allemande en Lithuanie et dans la Russie-Blanche. Pour en donner un exemple, la mortalité dépassait à Wilno vers la fin de l'année 1917, 90 habitants sur mille, tandis qu'à Varsovie, dans l'année 1917, la plus dure à cause du manque d'approvisionnement, la mortalité atteignait 42,5 sur mille.

Pour se rendre compte de l'énormité de ces chiffres, il faudrait les comparer aux chiffres de la mortalité normale des autres contrées de la Pologne à l'époque d'avant-guerre.

	Mortalité complète par milliers d'hab. en 1919.
Posnanie.....	18,6
Prusse Occidentale.....	19,6
Haute-Silésie.....	20,3
Royaume de Pologne.....	20,5
Silésie de Teschen.....	21,1
Lithuanie et Russie-Blanche.	24,4
Galicie.....	24,5

MYSTÉRIEUSE EXPLOSION A DANTZIG

Les pangermanistes de Dantzig n'ont pas désarmé. Ils se font même remarquer par la diversité et la fréquence de leurs exploits. La débacle bolchéviste en Pologne ayant interrompu les pourparlers qu'ils avaient engagés avec les Soviets, ces incorrigibles viennent à Paris pour y essayer de remanier le statut de la Ville libre suivant leurs desseins secrets... La grève des dockers dantziçois ayant échoué, les partisans de la plus grande Allemagne ont trouvé le moyen de faire sauter les munitions françaises lors de leur déchargement.

C'est ainsi que le 24 septembre, à midi, une forte explosion a secoué toutes les maisons de Dantzig. Un wagon, chargé de grenades à destination de Varsovie, venait de sauter. Le port étant désert à cette heure, on a relevé à peine deux ou trois passants légèrement blessés. Les ouvriers polonais travaillant dans le port accusent formellement les autorités allemandes d'avoir provoqué l'explosion à une heure fixée d'avance. Le « Dantziger Neueste Nachrichten », organe du bourg-

mestre Sahn, essaye de dégager la responsabilité des autorités du port en alléguant que l'accident a été causé par « l'échauffement des engins ». « Si l'explosion n'a pas eu des suites plus graves — poursuit l'organe pangermaniste — c'est uniquement parce que les grenades, de fabrication française, étaient de qualité très médiocre. » (sic).

LIVRES NOUVEAUX

Un livre étrange, mais aussi étrangement beau et affirmant un génie puissant, vient de paraître. « Nach Paris », de M. Louis Dumur, n'est pas seulement un roman : c'est une page d'Histoire, une page de vie chaude et vibrante. Le lecteur y revoit, y revit les premiers jours de la guerre de 1914, ces jours pleins d'angoisse et de douleur auxquels la bataille de la Marne devait mettre enfin un terme.

Nous connaissons trop bien toutes ces horreurs, grâce aux journaux, aux enquêtes officielles, aux récits des témoins ou des victimes, pour nier la véracité des scènes horribles qu'il décrit.

L'auteur, du reste, se contente de raconter avec un calme presque épique. « Nach Paris » est l'histoire d'un jeune aspirant allemand, Wilfrid Hering, fils de riches bourgeois et fiancé modèle de la « belle Dorothea von Trentlingen ». Ce jeune homme n'est point un monstre ; il est dépourvu de tout vice, ce qui ne l'empêche pas d'assister à des actes criminels et répugnants, sans en mesurer la gravité. Lui-même commet avec plaisir des crimes qu'il considère comme quelque chose de naturel et de légitime. C'est que Wilfrid Hering est Allemand et qu'il ne peut ni vivre ni agir en dehors de la collectivité allemande. Au delà de l'Allemagne, ni hommes ni lois n'existent pour lui. L'Allemand ne doit être honnête qu'envers les Allemands.

Cette manière de comprendre la vie et les choses ne rend point le héros de « Nach Paris » moins nuisible et moins repoussant, mais démontre mieux encore combien le peuple, qui se compose de gens comme Wilfrid Hering, menace la paix du monde.

A côté de Wilfrid Hering se dresse la noble silhouette du lieutenant Koenig, Allemand idéaliste à la Schiller, mais celui-ci, dégoûté de la conduite de ses camarades, va se livrer aux balles françaises au cours d'une bataille dans la Somme.

Il est le seul personnage qui soit sympathique dans tout le roman. Les autres sont des brutes prussiennes, ne reculant devant aucun crime, aucune débauche, comme le capitaine Kaiserkoepf, le sous-officier Rosch, surnommé « Waacht-am-Rhein », le sous-officier Schlaps, ou bien des espions et des voleurs comme le lieutenant Schimmel.

Il faut lire « Nach Paris » sans s'effrayer de l'horreur des descriptions, des crimes et des scènes affreuses. Nous autres Français et Polonais, nous oublions trop vite le mal qu'on nous a fait, nous sommes trop confiants, trop enclins au pardon. Un livre, comme celui de M. Louis Dumur, est un témoin de l'horrible guerre de 1914, un témoin froid, impartial, disant à ceux qui ne songent plus au martyre de leur patrie ni aux crimes de l'Allemagne :

« Prends garde ! Souviens-toi. »

M. K.

BULLETIN

— Les Allemands dans l'armée tchèque.

Le journal « Narodni Listy » apprend que le docteur Krenn, qui avait occupé une place importante dans l'entourage du général Mackensen, a été nommé à une haute fonction dans l'armée tchéco-slovaque. Les « Narodni Listy » en sont désagréablement surpris, vu que M. Krenn est un Allemand ne sachant même pas bien le tchèque et qu'il a été serviteur dévoué de l'Allemagne et de l'Autriche.

— Le buste du Kaiser.

Les pangermanistes réactionnaires ancienne manière sont malgré tout encore puissants dans l'armée allemande. Le « Vorwärts » du 8 septembre en donne une preuve. L'association militaire « Union des soldats gardiens des sentiments nationaux F. B. » (brigade Ehrhardt) qui a son siège dans le camp de Munster où est caserné le « Détachement Naval de la Mer du Nord » (ancienne 11^e brigade de marine Ehrhardt), a fêté solennellement l'anniversaire de Sedan. La fête n'avait soi-disant par un caractère officiel. Elle était pourtant présidée par le capitaine de corvette Weber, commandant le « détachement » et les compagnies s'étaient rendues à la salle des fêtes en rangs. Au moment où arrivait le capitaine Weber et les invités, on a fait tomber un voile derrière lequel apparut un buste du Kaiser et un drapeau impérial. Le capitaine Weber célébra dans son allocution « le moral de la brigade Ehrhardt qui doit devenir celui de toute la marine ». Ensuite on a envoyé des télégrammes au Kaiser, à Hindenburg, à Lu-

dendorff et au capitaine Ehrhardt qui, recherché pour rébellion et complot, a pris la fuite. « On sait donc à Munster où il se cache » — remarque le « Vorwärts » qui tient tous ces détails d'un pangermaniste, lequel, loin de la critiquer, était enchanté de cette manifestation.

— Les Femmes d'Odessa.

Les représentants de la colonie anglaise à Constantinople ont reçu des comptes-rendus d'Odessa sur l'attitude des Bolcheviks dans cette ville. M. Perceval Landon écrit au « Daily Telegraph » que si les nouvelles sont reconnues véridiques, l'opinion anglaise ne pourra plus tolérer aucune relation avec les Bolcheviks. Il paraît en effet que les représentants des soviets ont pris des mesures inavouables pour satisfaire leurs mercenaires chinois. Les femmes ont été « nationalisées » par quantités et envoyées aux troupes chinoises. Il paraît que les soldats russes rapatriés de France, en présence de cette monstruosité, se seraient mutilés et se battent avec les Chinois.

Les ouvriers polonais en France

Les ouvriers Polonais nous écrivent souvent en se plaignant qu'ils sont fréquemment l'objet de critiques de la part de leurs camarades français. Ces derniers reprochent aux Polonais qu'au lieu de défendre leur patrie, ils préfèrent venir en France pour y gagner de l'argent, manger le pain français et prendre la place des ouvriers français. Ces reproches étonnent et attristent les ouvriers polonais qui, presque toujours, ne savent que répondre à ces propos — disons le mot — injustes.

L'ouvrier polonais n'est pas venu en France de son plein gré, c'est le Gouvernement Français qui a demandé à la Pologne une certaine quantité de ces gens endurcis au travail et qui, du reste, assument la pire besogne dans les Régions Libérées. Se rendant parfaitement compte qu'on avait besoin de cette main-d'œuvre en France, le Gouvernement Polonais s'abstint ensuite de les rappeler en Pologne et de les mobiliser.

Du reste l'ouvrier polonais ne fait point concurrence aux ouvriers français qu'il traite toujours en ami et en bon camarade. Habitué surtout aux travaux d'agriculture et de terrassement, ainsi qu'aux travaux dans les mines, il est rare de le voir émigrer dans les villes pour remplir un métier plus facile et plus lucratif. Ces rudes travailleurs ne craignent point la vie difficile dans les Régions Libérées, ni les travaux les plus durs, aussi peuvent-ils rendre de réels services en France.

Mais jugé à tort par ses camarades français, se sentant seul dans un pays inconnu, l'ouvrier polonais se décourage et songe à partir en Amérique, où les gains sont bien plus rémunérateurs et où il y a de nombreuses colonies polonaises.

UN IDÉALISTE CHRÉTIEN

ADAM MICKIEWICZ (1798-1855)

Sous ce titre, M. l'abbé Beaugerard, vicaire à Saint-Jacques du Haut-Pas, diocèse de Paris, vient de publier une étude, remarquable à tous les points de vue, sur Mickiewicz, le Grand Poète Polonais, qui fut professeur de langue et de littérature slaves au Collège de France (*Revue du Clergé Français*, 1^{er} et 15 juin 1920).

Depuis l'alliance franco-russe, on savait vaguement ce qu'était la Pologne, et on connaissait fort peu sa littérature. Cette nation aux traditions chevaleresques est maintenant à l'ordre du jour, car, grâce à son héroïque résistance, elle protège l'Europe contre le bolchevisme. Sa victoire sur la Vistule nous a prouvé que la Pologne est toujours fidèle à sa mission séculaire.

Mais si nous voulons comprendre réellement l'idéalisme du caractère polonais, si nous voulons saisir la sublimité de l'âme polonaise, il faut lire l'étude de l'abbé Beaugerard.

L'auteur, après nous avoir exposé son opinion sur la mission de tout véritable poète, opinion tout à fait juste, analyse avec beaucoup de finesse le caractère national de la poésie de Mickiewicz, poésie qui puise son inspiration dans les légendes populaires et dans l'Évangile. Il fait merveilleusement ressortir son idéalisme, basé sur la morale chrétienne.

L'abbé Beaugerard nous montre, surtout en analysant brièvement le Livre des Pèlerins, quelle est la mission de Mickiewicz. Le poète est, pour ainsi dire,

l'incarnation de la mission confiée par Dieu à la Pologne. Comme sa Patrie, il a souffert pour affirmer le dogme du droit divin des nationalités, pour faire régner la fraternité religieuse entre toutes les nations, pour demander l'application de la loi du Christ dans la politique des empires humains.

C'est bien là le véritable remède qui doit guérir les maux dont souffre l'humanité. Si l'on veut que le fléau de la guerre cesse, il faut chasser l'esprit du paganisme qui domine encore l'univers, et fortifier l'esprit chrétien qui, malheureusement, n'a pas encore une influence prépondérante dans les rapports des nations entre elles.

Tous les Français, les catholiques principalement, devraient méditer cette belle étude. Ils comprendraient bien mieux leurs devoirs à l'égard de la Pologne dans les circonstances actuelles. Nos diplomates ont beau faire, ils ne peuvent assurer la paix qu'en rétablissant la Pologne dans la plénitude de ses droits, car, il y a un droit chrétien que l'on ne peut transgresser impunément.

L'abbé Beaugerard a fait œuvre, non seulement de bon Français, mais surtout de prêtre éclairé, en faisant revivre chez nous le souvenir de Mickiewicz, dont le génie est si imprégné du véritable idéalisme chrétien.

ÉCHOS

— Une récompense posthume.

La médaille militaire à titre posthume a été attribuée à Camille Zaleski, soldat au 4^e régiment de Zouaves, mort pour la France, avec la mention suivante :

« Zouave d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, a été tué glorieusement à son poste de combat, aux tranchées de première ligne, le 24 Janvier 1916, à Nienport (Belgique). A été cité. »

Camille Zaleski, ancien élève de l'École Polonaise, était le petit-fils du poète Bohdan Zaleski.

Maxime Zaleski, son frère, aspirant au 102^e régiment de ligne, est mort également au Champ d'honneur pour la France, à Perthes, le 10 mars 1915.

Chronique financière

La série noire continue. Après quelques velléités de reprise, le marché est retombé dans le pessimisme le plus morose et la cote s'en ressent, toute entière. La fameuse « vague de baisse » des matières premières, dont on parle beaucoup, mais dont, au moment d'acheter soi-même, l'on s'aperçoit à peine, sert, cette fois-ci, de prétexte aux professionnels de la débâcle pour attaquer violemment les cours.

L'on arrive à ne plus souhaiter cette soi-disant baisse de la vie, dont les méfaits se font si cruellement sentir, alors que ses bienfaits restent toujours dans le domaine de l'espérance.

Je demande à tous mes lecteurs si, vraiment, ils ont déjà profité de la baisse chez leur boucher, leur boulanger, leur tailleur, leur propriétaire, etc., etc. Si je peux juger par ma propre expérience, la réponse à cette question ne saurait être douteuse.

En revanche, si je leur demandais, quel est l'état, aux cours de ce jour, de leur portefeuille, depuis l'ouverture de la chasse aux mercantiles... mais non, ce serait par trop indiscret, et je me garderai bien de poser des questions aussi insidieuses.

D'autant plus que je n'en ai guère besoin, sachant d'avance à quoi m'en tenir ! Tout le monde, ou à peu près, est en ce moment logé à la même enseigne et le seul parti à prendre est celui de la patience. Attendre des jours meilleurs, voilà le mot d'ordre.

Toute la cote se présente en baisse sensible ; seules les « valeurs mexicaines » offrent quelques velléités de résistance, mais le flot de la baisse, s'il n'arrive pas à les emporter, les fait plier d'une façon inquiétante. Les « valeurs de pétrole », suprême espoir de notre marché, réagissent avec fracas, sous prétexte de la baisse de la matière première.

Les « Mines d'Or » sont anémiées et ne donnent plus lieu qu'à des variations de cours insignifiantes.

Les autres compartiments se présentent tous en baisse sensible.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Kiedyż zwyciężymy samych siebie?

Święcimy, w tej chwili, zwycięstwo. Hordy bolszewickie odparte, poszarpane na strzępy, wyzionone hen, za granicę, kiedy mowa polska sięga Moskwy, dyktująca wczoraj warunki pokojowe, grożąca nam zalewem, niewolnictwem, usmierzona, podpisująca skwapliwie pakt z nami.

Zwyciężyliśmy więc znów, zwyciężyliśmy raz jeszcze, posiadaliśmy pozór wschodnich granic, odzyskaliśmy lwią część naszego dziedzictwa.

Lecz ciągle jeszcze nie zwyciężyliśmy samych siebie!

Stoimy w obliczu nowych ruin, nowych i ciężkich zniszczeń kraju, pracy przed nami tyle, pola do działań tyle, że jeno rękawy zakasać i mozolić się i budować, dźwigać a chwalić los, że nareszcie, że na koniec pozwolił nam sobie samym dobytku mnożyć, po swojemu się rządzić, własną mocą się radować.

Ziemi mamy szmat wielki, ziemi naszej, szczerzej polskiej i wdzięcznej, kochanej, noszącej w łonie swem skarby nieprzebrane, że byle zapalał starczyło, byle wiara była w siłę własnych garści, ha, toż by Polska, jak długa i szeroka, spłynęła mlekiem i miodem. Dobytku byłoby tyle znów wszelakiego, tyle dobra, bogactwa tyle, że świat by się zdumiewał, że ludzkość cała pojęła by dopiero, co znaczy narodu wyzwolenie, co imienia polskiego godność a co sprawiedliwośći dziejowej wymiar...

Ku temu wszelako trzeba, trzeba koniecznie, abyśmy zwyciężyli samych siebie, abyśmy zrozumieli wszyscy, że, jako wczoraj, z pieśnią na ustach, szły zastępy ochotników polskich na walkę śmiertelną z wrogiem zewnętrznym, tak dzisiaj trzeba dwakroć liczeźniejszych szeregów, któreby z równem poświęceniem i zapalem jęły się młota, kielni, pluga lub łopaty... Ku temu trzeba, aby w nas samych ucieliła złość, zawiść, pycha, chciwość i lenistwo, abyśmy pokonali w sobie zmore niezgody, abyśmy nareszcie przestali być ciągle rzecznikami, pionierami czy rycerzami jakiejś oderwanej gromady, jakiejś kasty, jakiejś warstwy, abyśmy przestali być siewcami wasni wewnętrznej, wygrywającymi, dla celów samolubnych, naiwności tłumów.

Polaki patrzyli a nie ludzi mizernych, którzy dochrapali się takich czy innych urzędzików. Tu siedzi chmyza zwykły, tam podziwiał się kuzłarz, owdzie linośkok społeczny zadaje tonu, pal ich szesć! Stajmy się narodem zwartym, solidarnym, pracującym a to całe urzędnictwo nieudolne zniknie. Nie utóżsamiajmy ciągle sprawy ojczyznej z tem, że my sami nie zasiadamy na dygnitarzskich krzesłach, że inni nas uprzedzili, że zreszcie, szybciej do tych stołców dotarli. Miejmy dumę szlachetną, nauczmy się tej wielkiej prawdy, że siłą państwa, że pszczołami ula

narodowego są pracownicy, są ci właśnie, którzy utrzymują rzesze wszelakich radców, dają im jeść i pić.

Wczoraj, za akt bohaterstwa, za akt cnoty obywatelskiej uważaliśmy słusznie, że rzeczą polaka jest chwycić za karabin i ciałem własnym zaradzić drodze najeźdźcom... Wczoraj dobrośnie szliśmy na rany, na śmierć, na choroby, na głód, na nędzę żołnierską... Czyż więc dzisiaj, z dwakroć większym zapalem, nie powinniśmy iść na pracę twardą, na trud powszedni, na spórzanie dobytku ojezyźnie, na budowanie zamiast niszczenia, na sianie radości z życia miast tryumfu ze śmierci?

Ciężka czeka nas dola jutro. Zwycięstwo wojenne daje nam chwilę ciszy. Rozglądamy się, zewsząd wзира ku nam niedola. Piszemy wezwania do Ameryki o ratunek, cieszymy się myślą, że uboga Norwegia zapowiada pomoc, wyglądamy datków, wyglądamy darów z Zachodu...

Ziemia, która była spichlerzem Europy, która opływała we wszystko, dzisiaj, zlachmaniona, wycieńczona wyciąga rękę...

A myż znów jeno turbujemy się, abyśmy zadługo nie pracowali, abyśmy zadość mogli wypoczywać, abyśmy skarbowi naszemu własnemu, skarbowi Rzeczypospolitej, jaknajwięcej zdołali odebrać i sobie zagarnąć.

Czasu niewoli wiekowej wszystko, co było rządem, co było zwierzchnością, co było rozkazem, było nam obcem, wrogiem, nienawistnym. Stopień rozterki w jakiej byliśmy w stosunku do tych rządów, zwierzchności i rozkazów był miarą naszej zacności obywatelskiej...

Zwyciężyliśmy nareszcie tą trucizną niewoli, tą gangrenę ciemnoty! Szanujmy władzę, zwierzchność i jej rozkazy, bo nie obey dyktuje je satrapa, nie przesławca, lecz polski obywatel, krew z krwi ten sam, jako my, wczorajszy męczennik.

Jeżeli chcemy ulepszać rząd, ulepszać samych siebie, jeżeli pragniemy, aby władza nasza była szlachetna, dobra, wyrozumiała, wzbudźmy w sobie samych uczucia szlachetności, dobroci i wyrozumiałości. Bo naród ma taki rząd i taką władzę tylko, jaką chce mieć, jakiej sam jest wart.

Pobiliśmy wroga zewnętrznego, zniweczmy tego drugiego jeszcze, który nas ssie, wycieńcza, wodzi na manowce, planą zawiści okrywa nasze usta, który skruwa nasze muskuly, który gasi w nas ducha i zatwardza serce.

Tak, jako wczoraj, niechaj że ruszą najlepsi synowie Polski, niech ruszą gromada, niech pokonają to wszystko, co w nich jest ciągle małym, zjeleżałym, samolubnym a wówczas dźwignię się nam taka Ojczyzna, taka Rzeczpospolita, że szczęściem na ziemi będzie zwać się polakiem.

Wac. Gąs.

SEJM

Sejm nasz zaczyna się rozgadywać na dobre. Ostatnio przypomniał sobie o konstytucji i zaczął nad nią dalej obradować. Kwalifikacje poselskie i atrubucje nastęrczyły sposobność do bardzo ciekawych wywodów. Warto im się przysłuchać.

P. Hertz bronił poprawki, zgłoszonej przez P. P. S. Główne zmiany preponowane dotyczą tego, że posłowie także po wygaśnięciu mandatu nie mogą być pociągani do odpowiedzialności za postępkę i słowa, wynikające z ich poprzedniego stanowiska jako posła, jako też, że ściganie karne posłów może być uchwalone przez Sejm tylko większością dwóch trzecich głosów.

P. Grünbaum domaga się, by, w razie wyboru na posła, postępowanie sądowe dóbr administracyjnych przeciw niemu samo przez się zostało zawieszono.

Do art. 23 zabiera głos p. Hirszhorn, który domaga się skreślenia tego artykułu.

Pos. Putek: P. Bochenek zgłosił w komisji konstytucyjnej poprawkę, niewydrukowaną w oficjalnym sprawozdaniu, która brzmi: «Posłem nie może być wybrany duchowny jakiegokolwiek bądź wyznania». W komisji konstytucyjnej zgodzono się na to, że mandat poselski nie może być mandatem imperatywnym. Konsyrtor w Przemyśle pociągnął do odpowiedzialności księdza Okonia za przemówienia, wygłoszone w Sejmie. Mandat księdza nie da się pogodzić ze swo-

bodą poselską, skoro ślepa uległość wobec hierarchji kościelnej nie pozwala mu zająć stanowiska, odpowiadającego życzeniu jego wyborców. W Sejmie duchowni reprezentują nie społeczeństwo, ale organizację kościelną. Dowodem wystąpienia księdza arcybiskupa Teodorowicza i księdza Katuli. Pierwszy przemawiał w imieniu Episkopatu polskiego, drugi cytował z kodeksu kanonicznego przeciwko wywłaszczaniu duchowieństwa. Prawo kościelne nie pozwala żadnemu duchownemu ubiegać się o mandat poselski bez pozwolenia kurji biskupiej. Duchowieństwo staje się biurokacją państwową. Dowodzi tego choćby p. wiceminister Debiński, który opracował straszliwy projekt regulacji plac kościelnych, plac duchowieństwa. Arcybiskup ma mieć pensję taką, jak prezydent ministrów a proboszcz tyle, ile poseł. Jeżeli duchowny jest urzędnikiem państwowym, to mu nie wolno piastować mandatu poselskiego. (Brawa na lewicy).

Marszałek prosi mówcę, aby się skracał, zaznaczając, że dopuścił go do głosu w tej sprawie dlatego, że inny artykuł jej wogóle nie dotyka.

Pos. Putek: Przytem duchowieństwo będzie usiłowało nadużywać swego stanowiska do agitacji politycznej. W Anglii duchowni, posiadający wyższe święcenia, nie mają biernego prawa wyborczego. W Szwajcarii a nawet w Meksyku, we Francji, we Włoszech nie wolno wybierać duchownych posłów (?). Mówca prosi o przyjęcie wniosku.

Pos. de Roset występuje przeciwko temu, aby redaktor mógł być jednocześnie posłem. Redaktor mógłby wówczas za uczynki redakeyjne za-

ślaniać się mandatem poselskim. To byłoby uprzywilejowaniem tej prasy, która miałaby posła jako redaktora. Ubieganie się o takiego redaktora fikcyjnego zdemoralizowałoby poniekąd prasę.

Nasi posłowie będą jeszcze b. długo na temat konstytucji gawędzili. Polska może czekać.

PRELIMINARJA POKOJOWE.

Preliminarja pokojowe z Bolszewją, regulujące zawieszenie broni, obejmują, między innymi: ustanowienie linii demarkacyjnej, rozgraniczającej wojska, uznanie niepodległości Ukrainy, zwrocenie Polsce wszystkich bibliotek i zabytków historycznych, wydartych Polsce przez Rosję wogóle, wymiary natychmiastową jenców wojennych, obowiązek zawarcia konwencji sanitarnej, zrzeczenie się odszkodowań wojennych, obustronne zobowiązanie się do nie mieszania się do wewnętrznych spraw państwa, przyznanie mieszkańcom ziem spornych prawa wyboru przynależności państwowej, przyznanie praw narodowych i wyznaniowych wszelkim mniejszościom narodowym obu państw, obustronne zgodzenie się na udzielenie amnestji przestępcom politycznym, wydanie Polsce części złota, należnego jej z repartycji Rosji carskiej.

Preliminarja zredagowane są w językach polskim, rosyjskim i rusińskim.

Wejsko polskie posunie się do linii demarkacyjnej tam, gdzie jeszcze jej nie dotarło, i zatrzyma się na punktach zajmowanych tam, gdzie ta linja już przeszła a to aż do ratyfikacji preliminarjów; w chwili gdy ratyfikacja nastąpi, cofnie się z tych ostatnich punktów na linję demarkacyjną.

Ogół traktatu przynosi zaszczyt umiarkowanemu polskiemu. Nie zawiera on żadnych takich punktów, które by wynikały z nacisku przewagi wojennej, ze zwycięstwa. Polska nie poszła śladem Bolszewji. Szuka oczywiście porozumienia nie z przemijającym rządem sowieckim, lecz z narodem rosyjskim. Tą myślą przewodnią preliminarja są przeniknięte wskroś.

Czy Rosja sowiecka dotrzyma warunków?... Jest to pytanie, na które trudno odrzec twierdząco.

Preliminarja pokojowe należy poczytywać za ustalenie, ujawnienie pewnych zasad, z którymi będzie musiała się liczyć Rosja jutrzejsza, Rosja, która wymiecie bolszewizm.

WALKA o WILNO

Ostatnie telegramy przyniosły nam sensacyjną wiadomość, komentowaną bardzo rozmaicie i bardzo dziwnie nie tylko przez obcą ale i przez naszą polską prasę...

Jak wiadomo, bolszewicy, zagarnawszy Ziemię wileńską, oddali ją w ostatku litwinom, którzy, rewendykując swe do niej prawa, równocześnie rozpoczęli gwałtowne przekształcanie jej na obszar czysto litewski. Dalej zatakowali wojska polskie i, pomimo wszczętych układów z polakami, działali u boku wojsk bolszewickich. Rząd polski, za wszelką cenę, postanowił uniknąć rozlewu krwi, odwołał się do Liği Norodów, nastąpiły pertraktacje, wyznaczenie międzyaljanckiej komisji, przeprowadzenie linii demarkacyjnej, która chwilowo miała rozdzielić strony, nie przesądżając o ich prawach do tego lub innego terytorjum...

W chwili decydującej, zapowiadającej usunięcie się wojsk polskich na wskazany neutralny punkt, Naczelne dowództwo polskie otrzymało dymisję generała Żeligowskiego, dowódcy armji złożonej, w znacznej części, z litwinów, białorusinów i kresowców, a następnie dymisję jego szefa sztabu, pułkownika Babickiego... A tuż po odebraniu dymisji tych dwu oficerów, dowiedziało się, że cała armja Żeligowskiego ruszyła, na własne ryzyko, naprzód, zajęła Wilno i, witała entuzjastycznie przez ludność, ustanowiła własny rząd...

Fakt został dokonany... Sytuacja wytworzyła się bez wyjścia.

Wojska litewskie, przy bitności i dzielności generała Żeligowskiego, nie mogą zbytnio liczyć na powodzenie swego oręza. Z drugiej strony, nie ma siły, która by mogła by skłonić wojska polskie do zbrojnej akcji przeciwko człowiekowi tej miary i patriotycie tak gorącemu, jak generał Żeligowski, syn z krwi i kości tejeż właśnie Ziemi Wileńskiej!

Tymczasem istotną przyczyną tkwi ciągle nie w sędziwym kursie marki, lecz jedynie w jej niewystarczającej bezwartości. Kurs zwinętny, tylko w słabej mierze, stwierdza istotny upadek naszego znaku pieniężnego, opartego na fabryce pieniądza polskiego... (we Widnie), jak tego chciał p. Bilinski.

Kasjer ten stwierdza automatycznie, że za sto tysięcy złotych rosyjskich... trzeba płacić w Polsce 1000 marek polskich...

W ten sposób główną przyczyną ciężkich naszych stosunków wydawniczych i upadku książki polskiej... Dzisiaj drukuje się coraz mniej książek, ma się coraz więcej. Przelatna powieść sprzedaje się już po 100, 120, 150 i 180 marek za tom. Jest to drożyzna szalona, nawet przy zamianach marek na franki... stanowi to bowiem 75-100% cenoków za książkę!...

Najbardziej szarpie cahi polska literatura, która żywi się wieszac przy rozmaitych urzędach i sądach i przyznanych demoralizujących subwencjach i zapłatog. Myśl polska równocześnie zanika, sebowo do opoki zaoferowania, ujawnia się tylko w przybranych swistkach, bez możności pogłębienia.

Jedyną k potrawa dlażej, książki polskie będą mogły drukować tylko Niemcy a wydawać czesi lub Angli. Rzeczpospolita nasza, w tej chwili, amie zle być się tylko na awanturę z księgarstwem bez intencji podania mu ręki.

NOWINY POLITYCZNE

= W Bolszewji.

W Bolszewji rosyjskiej zaczyna się dziać coraz gorzej. Słynny dowódca sowieckiej kawalerji, który był na początku najazdu bolszewickiego na Polskę, zadał nam tak ciężką klęskę, ów legendowy Kozak Budienny, powołany przed trybunał wojskowy sowietów dla wytlumaczenia z zimy w ostatku niepowodzeń, wypowiedział posłuszeństwo, uciekł na Ukrainę i tam formuje oddziały antibolszewickie! Energetyczny a bardzo zdolny watażka może przyczynić się nie mało do wymierzenia śmiertelnego ciosu rządowi Lenina. Ostatnie wiadomości stwierdzają wybuch rewolucji antibolszewickiej w Nizhnem Nowgorodzie i wzmaganie się sił generała Wenziga Sowiety, w chwili podpisywania pokoju z Polską, mobilizują trzy roczniki... Mnóstwo danych zapowiada bliski początek końca obłędu bolszewickiego.

= Czeska muzyka.

Czesi nie przestają zapraszać Polski do, tak zwanej, «Małej Ententy». Świeżo p. Benesz wystąpił z wyrzuceniami, oświadczając, że, wobec «zatwierdzenia» kwestji cieszyńskiej, nie w tej chwili nie stoi na przeszkodzie, aby nastąpiło zbliżenie polsko-czeskie... Ufamy, że nasze sfery dyplomatyczne nie dadzą się wziąć na lepi i nie przystąpią do sojuszków, które zadanej a żadnej, krom, strat, nie przyniosą nam korzyści a które będą tylko pogwałceniem nieszczęsnych Słowaków i Węgrów.

= Układy z Gdańskiem.

W tej chwili toczą się w Paryżu układy, mające ostatecznie określić stosunek Polski do Gdańska. Komisja hakatystów gdańskich zabiega usilnie o możliwie jaknajwiększe sponiewieranie traktatu wersalskiego.

OFIARY

Pokwitowanie i zamknięcie listy ofiar na wczasy letnie dla Działwy Polskiej.

Jak to zapowiedzieliśmy, lista ofiar na wczasy letnie dla Działwy Polskiej została, w dniu 1 października, zamknięta. W dniu 11 bm. wypłaciliśmy Przedstawicielce Opieki Polskiej w Paryżu summe **356 Fr.**, jako pozostałość z zebranych na ten cel **2.356 Fr.**

Na Szpital dla Polski.

WPP: Jan Popiacki 5 fr.—Franciszek Zawada z St. Hilaire-au-Temple 1 fr.—Albert Koza z Besancon 7 fr.

Polacy z kopalni węgla w Saint-Laurs, depart. Deux-Sèvres, a mianowicie WPP: Stefan Kasprzycki 5 fr.—Jan Roguski 5 fr.—Stanisław Szadkowski 5 fr.—Stanisław Tworek 5 fr.—Józef Kuligowski 5 fr. Razem pracownicy z kopalni w Saint-Laurs nadesłali 25 fr.

Razem otrzymaliśmy 38 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 38 POLONII 1,218 fr. 50 c. i 100 lirów włoskich, zebraliśmy na Szpital dla Polski **1.256 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich.**

Rubrykę tych ofiar zamknijemy nieodwołalnie w dniu 21 października. Szpital, dzięki ofiarności francuzów i pomocy Polskiego Białego Krzyża i Polskiego Czerwonego Krzyża, wyjeżdża za dzieśnię dni. W dniu 21 października wypłacimy zebrane ofiary na rzecz Dra Rodziewiczza.

Dla Ofiar Wojny w Polsce.

W Pani Barott-Spalikowska, prof. Szkoły Normalnej w Lyonie, nadesłala **12 Fr.**

Składki, nadsyłane na ten cel, będą wypłacane Komitetowi paryskiemu Ofiar wojny w Polsce.

Na Polski Czerwony Krzyż.

WPP: A. Mosiński z Pacy-sur-Eure, jako ekwiwalent za zwrócone Mu Korony austriackie, 1 fr. 50 cent.—Jan Popiacki z Paryża 5 fr.—Gawronski z Rouen 20 fr.—Albert Koza z Besancon 7 fr.

Pracownicy polscy w Saint-Quentin nadesłali na li-te, za pośrednictwem p. Prochnickiego, a mianowicie WPP: Antoni Prochnicki 10 fr.—Walenty Jeliński 10 fr.—Bolesław Makulski 5 fr.—Jan Zabak 5 fr.—Roman Bużes 5 fr.—Józef Fryderych 5 fr.—Stanisław Chomontowski 5 fr.—Józef Szewczyk 5 fr.—Bloch Jan 5 fr.—Klem Wilhelm 5 fr.—Klem Karol 5 fr.—Rudawicz Andrzej 5 fr.—Paluch Andrzej 5 fr.—Marczak Józef 5 fr.—Szewczyk Władysław 5 fr.—Mistasz Wojciech 5 fr.—Bogucki Edward 5 fr.—Domiza Piotr 5 fr.—Ulkowski Edward 5 fr.—Sukin Jan 5 fr.—Lubrowski Józef 5 fr.—Leszek Stanisław 5 fr.—Wolski Adam 2 fr.—Kwaśniewski Józef 5 fr.—Machniewski Franciszek 5 fr.— i E. Parchenet, kasjer 5 fr.—Razem pracownicy polscy z Saint-Quentin nadesłali nam 137 fr.

Wp. A. Mosiński, z Pacy-sur-Eure, jako zapowiedziany przez się dobrowolny podatek miesięczny, 15 fr.

Razem otrzymaliśmy 185 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 38 POLONII 10.013 fr. i 3056 Marek polskich, otrzymaliśmy na Czerwony Krzyż **10.198 fr. i 3.056 Marek polsk.**

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opas k.

RZECZPOSPOLITA

Wojna.

Według ostatnich wiadomości, wojska nasze, w chwili podpisania rozejmu, dotarły poza Lidę, weszły na Ziemię waleńską, wkroczyły w głąb Wołynia i Mułszczyzny, nie znajdując nigdzie silniejszego oporu. Wojska bolszewickie wszędzie cofały się w panice, popłochu, poddając się przy silniejszym starciu całymi gromadami.

Rozejm.

Rozejm z Bolszewją został podpisany. Warunki zawieszenia broni równocześnie ustanawiają preliminarja zawarcia pokoju.

Łada godzina, na wschodnich granicach, zalęgnie głuza za śmiertelną. Blizka zima odkryje przestworza całunami śniegu. A co wiosna przyniesie?—Niewiadomo. Bolszewicy podpisali wszystko, ile z tego co podpisali dotrzymają?

Rozwiązanie straży obywatelskiej.

Sformowana, w czasie najazdu bolszewickiego, w Warszawie i okolicznych miastach straż obywatelska została rozwiązana.

Zniszczone zbiory Orzeszkowej.

Echo Grodzieskie donosi.

Cenne zbiory Elzy Orzeszkowej, przekazane, przez wielką pisarkę p. Zofji Gorkowskiej uległy w pierwszych dniach inwazji bolszewickiej zupełnemu zniszczeniu. Bolszewicy kilkakrotnie dokonywali wandalizmu, niszcząc zbiory i książki całkowicie świadomie, gdyż szarpając książki i rozbijając szafy, mówili, że wiedzą że była to własność « polskiej pisatelnicy Orzeszko ». Zbiory te, ofiarowane muzeum w Warszawie, miały być przed inwazją bolszewicką przewiezione. Niestety padły ofiarą dzicy bolszewickiej. Uratowano tylko część nieznaczną.

Rokowania w sprawie komunikacji.

W sprawie komunikacji przez terytorjum polskie między Prusami Wschodnimi a Niemcami a z drugiej strony między Polską a Gdańskiem

prowadzą się układy w Paryżu. A mianowicie d. 28-go sierpnia r. b. konferencja ambasadorów zawiadomiła delegację polską w Paryżu, że powołano specjalny komitet w celu zatwierdzenia konwencji, przewidzianej przez art. 383 traktatu. W Komitecie tym przewodnictwem objmie, z ramienia konferencji ambasadorów, p. Leverage, prezes komitetu ruchu kolejowego w Europie centralnej, interesy polskie reprezentować będzie p. Kazimierz Oszowski, dyrektor departamentu ministerjum spraw zagranicznych, interesy zaś Niemiec, hr. Schulenburg. Rokowania rozpoczęły się w Paryżu d. 8 b. m. Łącznie z dyrektorem Oszowskim przybyli do Paryża eksperci, wyznaczeni przez ministerjum kolei poczt i telegrafów oraz robot publicznych. W rokowaniach stanowisko rządu polskiego polegać będzie na lojalnem wykonaniu postanowień traktatu wersalskiego, oraz na dążeniu do tego, aby w dziedzinie tak ważnej, jak komunikacja, życie mogło powrócić jaknajszybciej do normalnego biegu.

Gęsi prezesa ministrów.

Prezes ministrów, Witos, radzi sobie na swem stanowisku, jak się da. Czasopisma stołeczne ogłaszają następującą prawdziwą historję o gęsiach...

Podczas odwiedzin Pomorza przez prezesa W. Witos, delegacja włościan miejscowych zwróciła się do niego ze skargą, iż w warunkach obecnych włościanie pomorscy są pozbawieni dochodów wobec zamknięcia granicy niemieckiej. Na zapytanie prezesa o źródła dochodów dawniejszych, delegaci włościan wyjaśnili, iż jedno z głównych źródeł dochodów stanowiła sprzedaż gęsi do Niemiec. Obecnie na miejscu zbytu niema, widocznie zaś panowie paskarze warszawscy zapomnieli o tej krainie gęsi, jaką stanowi Pomorze.

Prezes Witos szybko się zdecydował:

— Ja kupuję wszystkie wasze gęsi dla Warszawy...

Targu rychło dobito. Zresztą prezes Witos nie targował się. Zapłacił gęsiarzom pomorskim zadaną cenę po 120 marek polskich za gęś, aby zjednać sobie włościan pomorskich i zapewnić transport drobitu dla Warszawy.

Oczywiście, naszym pomorzanom udał się bardzo taki prezes ministrów, który im gęsi wykupił. P. Witos na tem kupnie nie stracił, bo gęsi w Warszawie idą na wagę marek papierowych...

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

Wielka Wieczornica Sokolów.

Przypominamy wszystkim Rodakom, że Wielka Wieczornica Sokolów odbędzie się dzisiaj, w sobotę, dnia 16 października, w sali Café Globe, boulevard de Strasbourg, numer 8. Wejście wprost z bulwaru. Początek *punktualnie* o godzinie ósmej i pół wieczorem. Zaproszenie służy za bilet wstępu. Oplat za wejście nie ma żadnych. Sokoli bowiem wyrzekli się wszelkich zysków.

Program Wieczornicy jest następujący.

Zagajenie prezesa Sokolów i doręczenie sztandaru, ocalonego z pożogi wojennej, prezesowi Sokola w Beaulieu, przewodnikowi górników polskich, Stefanowi Rejerowi.

Przemówienie Stefana Rejera.

Odczyt o Polakach w Ameryce Wacława Gąsiorowskiego.

Po dziesięciominutowej pauzie, rozpocznie się część koncertowa.

1) Etiuda, opus 10 (wzięcie Warszawy) i Ballada opus 38, Chopin, odegra na fortepianie panna T Kleczkowska, 2) Arję Stefana ze «Strasznego Dworu» Moniuszki odpiewa p. Szerszyński, 3) Legendę Wieniawskiego i Bolero Cecil Burleigh odegra na skrzypcach p. Janicki, 4) Chant d'autonne (ostatni motyl) Czajkowskiego odtańczy panna Dawie-Gay-Kamińska.

5) «Andalouse» Sarastego odegra na skrzypcach p. Janicki, 6) Pieśni polskie odśpiewa p. Szerzyński, 7) Stach Kossobuckiego i «Caro Nome», arję z opery «Rigoletto» Verdiego odśpiewa panna Zapolska, 8) Nokturn, opus 48 Chopina i Mazurek Wieniawskiego, odtańczy p. Dawie-Gay-Kamińska.

Bufet w salonach sąsiednich nie obowiązujący. Wszystkim, pragnącym znaleźć dobre miejsce siedzące, zalecamy punktualne przybycie, ileż Kolonja zapowiada bardzo liczny, gromadny udział w Wieczornicy.

Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy, stosownie do odezw naszej, otrzymaliśmy od WPP:

Edwarda Zagwożdżana z Neuilly-sur-Seine 20 fr. — Jana Popiackiego z Paryża, ponownie, 5 fr. — Korwina-Mikuckiego, wyjeżdżającego z Francji do Polski 15 fr. Razem otrzymaliśmy 40 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 38 POLONII 670 fr. i 5 dolarów, otrzymaliśmy na Propagandę 710 Fr. i 5 dolarów.

Dziękujemy serdecznie Zachym Ofiarodawcom. Uwagę naszych Czytelników polecamy gorąco tą ważną a palącą sprawę.

KRONIKA

◊ Zjazd.

Z uwagi na toczące się, w tej chwili, w Paryżu rokowania w sprawie Gdańskiej, w sprawie traktatu handlowego, zjazd przedstawicieli różnych ministerjów polskich jest wyjątkowo liczny.

◊ Wszyscy.

Wszyscy Czytelnicy, zwracający się do firm, ogłaszających się w POLONII, winni zawsze się na nią powoływać, ileż, w myśl przeprowadzonych przez nas pertraktacji, każda firma, dla Czytelników POLONII, mieć będzie specjalne względy.

◊ Osobiste.

Kolonji wczorajszej polskiej ubyłoby znów jedno więcej ognisko. P. Leon Kokociński, znany i szanowany kupiec polski, opuścił wraz z małżonką Paryż i Francję i wyruszył do Polski, gdzie osiadł na stałe w Poznaniu, poprzestając tylko na krótkich do Francji wycieczkach.

Kolonja nasza traci więc znów jeden dom polski, skupiający Rodaków a odznaczający się wielką na sprawy jej i troski wrażliwością.

P. Korwin-Mikucki, lekarz dentysta, po kilkuletnim pobycie we Francji, wyjeżdża na stały pobyt do Polski. P. Mikucki zjednął był sobie tutaj, we Francji, ogólną sympatię i szacunek odnośnych władz francuskich lekarskich i administracyjnych. Polsece przybędzie wytrwały specjalista i gorący patriota, nam, na obczyźnie, ubywa znów jeden dzielny Rodak.

Bawi przejazdem przez Paryż, minister pełnomocny p. Warchałowski, w drodze z Brazylii do Polski.

◊ Falszerze paszportów polskich.

Przed trzema tygodniami, ostrzegaliśmy najwęż przed ukazaniem się na bruku paryskim fałszywych paszportów polskich... Wiadomość nasza była dokładna. Policja francuska wpadła na trop i ujęła fałszerzy. Inicjatorem i szefem tego «przedsiębiorstwa» był niejaki Kazimierz Kozłowski, zamieszkały przy avenue Malakoff 155 a współpracownikami i agentami jego byli Izrael Kutner i M. Szymański. Falszerze podrabiali paszporty z podpisami konsulów polskich w Antwerpii i Strasburgu. Sprzedawano je najwęż po 500 do 1.000 franków. Paszporty te służyły głównie wyjeżdżającym do Ameryki polakom, a pośród nich wielu takim, którzy podlegali powołaniu do służby wojskowej lub którzy wogóle byli dezertarami z wojska polskiego. Biura «agencji paszportowej» działały na zmiany na avenue Malakoff i w jednej z kawiarni na ulicy Rivoli. Przy aresztowaniu winnych, znaleziono zgórą czterdzieści gotowych paszportów.

Nie potrzeba chyba nadmienić, że lekkomyślni nabywcy fałszywych paszportów, pomimo swego wyjazdu do Stanów Zjednoczonych, będą przez rząd Stanów powoli wylapani.

◊ Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.

Ruchliwa i potężna ta instytucja finansowa, która, jak wiadomo, jest jedynym bankiem polskim, posiadającym własną swą Agencję w Paryżu, uwydatnia w dalszym ciągu coraz większą żywotność na drodze zacieśnienia węzłów ekonomicznych między Francją a Polską.

Jak komunikuje «Temps», jeden z najpoważniejszych dzienników paryskich, którego informacje są zwykle nader ściśle — Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie powziął inicjatywę założenia przy swej Agencji paryskiej (36, rue de Châteaudun) stałej wystawy wzorów przemysłu francuskiego i polskiego, dzięki której w przyszłości znacznie ułatwione zostaną wzajemne stosunki między producentami a odbiorcami obu krajów.

Nie możemy nie przyklasnąć jaknajgoręcej tej inicjatywie, która stanowczo spotka w kraju jaknajwyższe uznanie.

Nie od rzeczy tutaj dodać, że dział przekazowy (przesyłka pieniędzy do Polski) który wymaga wielkiej sprężystości i sprawności, został znacznie powiększony, przyczem wykonywanie wyplat w Wielkopolsce Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie powierzył Bankowi Przemysłowców w Poznaniu który, jak wiadomo, jest obecnie jedną z największych instytucji finansowych w Wielkopolsce.

◊ Odczyt Profesora Askenazego.

Kolonja polska dowie się z przyjemnością, że profesor Askenazy, delegat do Rady Ligi Narodów, przyobiecał wkrótce wygłosić w Paryżu konferencję publiczną o obecnej sytuacji politycznej w Polsce. Odczyt urządzi «Komitet Lewicy dla Obrony Niepodległości».

Data i sala podane będą w «Polonii».

◊ Poszukiwanie Rodziny.

Przebywający w Stanach Zjednoczonych Ameryki p. Paweł Geneusz (579, N. ave. 23 Los Angeles, California) poszukuje, za naszym pośrednictwem, członków swej rodziny, a mianowicie:

Antoniny Jębrowskiej z mężem, którzy zamieszkiwali przy ul. Kolednickiej, w Kowlu, gubernji Wołyńskiej; Galeckich (żona z Geneuszów), którzy przebywali w Brześciu-Litewskim; Lebensteinów, którzy zamieszkiwali we wsi Łobaczewie, w gub. Siedleckiej i Kornela Lebensteina z guber. Wołyńskiej, byłego maszynisty kolej Południowo-Zachodniej.

Wszystkie osoby, mogące udzielić jakiegokolwiek wiadomości o poszukiwanych, raczą bądź zawiadomić wprost p. Geneusza w Kaliforni lub też dać znać do POLONII.

Czasopisma krajowe uprasza się gorąco o przedrukowanie niniejszego wezwania.

◊ Zbrodnicza rozprawa.

Kronika kryminalna Paryża notuje przypadek rozprawy nożowej między dwoma polakami. A mianowicie, w niedzielę, dnia 10 bm. na avenue d'Orléans, śród wynikłej między dwoma polakami kłótni, Ignacy Pawłowski, z zawodu malarz, przebywający chwilowo w barakach na bulwarze Jourdan, zadał ciężką ranę w brzuch nożem Józefowi Faberowi, murarzowi, zamieszkałemu przy ul. Bonaparte, 65. Zbrodniarza uwięziono.

◊ Podwyższenie opłat paszportowych.

Znów podwyższono opłaty paszportowe. Dziś za paszport do Polski polak musi płacić okrągłą sumkę 95 franków, jeżeli do tego dodać opłaty za wizy obcych państw, paszport kosztuje tyleż co bilet kolejowy z Paryża do Warszawy.

Ta nowa podwyżka dotyka, oczywiście, tylko ludzi ubogich. Możni i zamożni drwią sobie z tej drożyzny, biedni natomiast muszą wyrzekać się myśli o odwiedzeniu kraju ojczystego.

◊ Szpital dla Polski.

Zwracamy uwagę Czytelników POLONII, że, w dniu 21 października, rubrykę ofiar na Szpital dla Polski zamykamy. Szpital ten wyjeżdża w końcu miesiąca, dzięki pomocy francuzów i współdziałaniu Polskiego Białego i Czerwonego Krzyża.

Prosimy więc spieszyć z darami i pamiętać, że, po dniu 21 października, ofiar na ten cel przyjmować nie będziemy mogli.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Telef: 53-13—47-11, w poniedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



**WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA**
STÉ BROCARD & C^{IE}
PARIS

GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ
PIENIĘDZY do POLSKI**

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie

**Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie**

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTAJNIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie

36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MEZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytorny. — Wykończenie staranne.
Ostatnie modele.
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Arts, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

"SZTANDAR POLSKI" Orzelki i od-
22, rue Pauquet, Paris XVI. znaki regu-
laminowe,
téléph. Passy 42-93. wojskowe
polskie.

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
muje się wszelkich zakupów w Argentynie
jako to: Skór, Wełny, Mięsa mrożo-
nego i. t. d.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de
Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit —
Vente et achat de monnaies — Change — Déliv-
rance de chèques sur tous pays — Location de
coffres-forts.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kautzukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

ODPOWIEDZI REDAKCJI.

Rodakom z okolicy Arras. Każdy pracow-
nik polski, po ukończeniu kontraktu, za którym
przybył do Francji, ma prawo we Francji pozos-
tać i bądź przedłużyć kontrakt, bądź też poszu-
kać sobie gdzieś innej pracy. Tego przywile-
ju mogą być pozbawieni ci tylko pracownicy
polscy, którzy by uchybili ładowi społecznemu i
na których ciążyły by występki. Takim, jako
niepożądanym cudzoziemcom, władza zawsze
ma prawo odmówić pobytu i może ich zagranicę
wyprawić.

Panu J. K. Tomaszew, w Saint-Etienne. Po-
nieważ sprawa, którą Sz. Pan porusza, ma słu-
żyć za informację dla delegacji naszego Mini-
sterjum pracy, przeto pisma Jego nie wydruku-
jemy, ileż rozumiemy, iż Sz. Pan winien by się
zwrócić wprost z pismem do delegacji Minister-
jum, bez nadawania tej kwestji charakteru listu
publicznego, który teźże delegacji może jeno
utrudnić działanie.

Panu St. Art. Nadesłany « komunikat » mo-
żemy zamieścić ale tylko w dziale płatnych o-
głoszeń. Wszelkie tego rodzaju « komunikaty » w
tekście muszą uleże naszym komentarzom i ob-
jaśnieniom, ileż za tekst POLONII zawsze i
tylko redakcja jest odpowiedzialna.

Podporucznik, Henryk Ratajczak, ma do ode-
brania w Redakcji POLONII list polecony, który
nadszedł dlań z Wiednia.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaską, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz
Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz,
Grodno i Plock.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49.

Adres telegraficzny: **Bankvarab**.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie** w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWY**
w **POZNANIU**.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

HENRYK HUT **FUTRA** wielki wybór wyrobów
Kuśnierskich
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

HOTEL RICHMOND

41, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyrz, Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

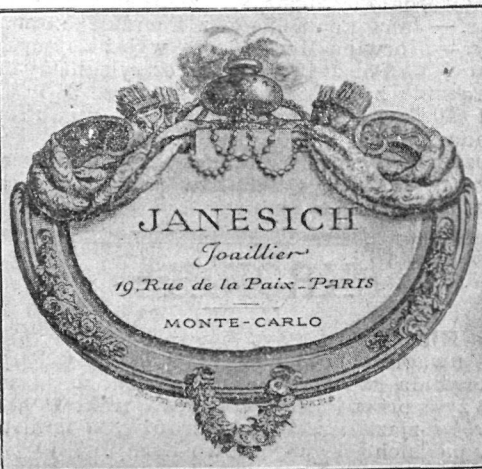
FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
thode. Progrès
rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
Paris 17^e (metro: Champerret ou Porte-Maillet).



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu. Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Złatwia na **najkorzystniejszych warunkach** wypłaty w całej Polsce wzamian za franki,
wplacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU